

THOMAS VOLLAIRE

INSPIRATION
ET INSTINCT

J'ai rencontré Thomas Vollaire lors d'un voyage de presse, nous avons d'abord échangé de façon un peu formelle sur son travail, puis le temps aidant, on a du temps en voyage, il m'a raconté les coulisses de quelques images, des histoires intéressantes qui méritaient d'être partagées.

La première chose qui m'a frappé chez Thomas Vollaire, c'était le Leica M10 blanc qu'il avait autour du cou. Un M blanc c'est un boîtier pour "influenceur lifestyle", pour touriste fortuné, pour collectionneur de Leica, mais pas un appareil de photographe. J'ai imaginé un bref instant que Leica le lui avait soldé, puis je me suis très vite souvenu que ce n'était pas le genre de la maison ! Finalement la meilleure façon de savoir pourquoi il portait un appareil blanc autour du cou était de le lui demander. *"C'est un choix, quand je l'ai vu, je me suis dit c'est ça qu'il me faut. À Cannes, à Venise et dans les autres festivals, il y a de très nombreux photographes qui ont tous les mêmes appareils, avec mon Leica blanc je vais pouvoir me distinguer !"*

Plus sérieusement, cet appareil pas comme les autres permet de 'briser la glace', quand on a trois minutes pour faire une photo avec une actrice ou un acteur, cela laisse peu de temps pour engager la conversation, ce qui est important pour les détenteurs. Si ce sont eux qui demandent 'c'est quoi cet appareil blanc ?' non seulement j'ai gagné un temps précieux, mais surtout ce n'est pas moi qui ait entamé la discussion, mais eux, les rapports ne sont pas tout à fait les mêmes."

En entendant ces explications, non seulement j'ai changé d'avis sur l'intérêt des appareils aux couleurs originales, mais surtout je me suis dit qu'il serait intéressant d'écouter ce que Thomas Vollaire avait à raconter sur sa façon de travailler.

La photo est arrivée très tôt dans sa carrière, vers 12 ans quand son grand-oncle lui a offert

un Pentax P30. Très vite un labo, avec un agrandisseur, a été installé au sous-sol, "C'est là que je me suis rendu compte que je n'étais pas un très bon laborantin !".

Sa première image mise en scène était pour un coiffeur palois, deux filles et un garçon de sa classe, photographiés à une commande d'aiguillage de la gare de triage de Pau.

Mauvais élève, il quitte l'école sans passer le Bac, mais il intègre Louis Lumière sur dossier où il fait d'abord un an en section photo puis passe ensuite en section cinéma. Après Lumière, il prolonge encore d'un an à l'école Icart-Photo.

Thomas part à New-York, le soir il est serveur à Broadway et la journée il essaie de travailler dans la photo de mode.

Dans un annuaire, le "Book", il cherche des photographes francophones qui travaillent à New-York, car son anglais limité l'empêche de bosser auprès des américains. C'est comme cela qu'il finit par travailler pour Patrick Demarchelier.

Il est d'abord régisseur, prépare le café, fait des courses, puis devient 3e, 2e et enfin 1er assistant.

Depuis, Thomas a pris son indépendance et appris l'anglais, ou plutôt l'américain, son accent est devenu une marque de fabrique avec laquelle il joue !

Deux "trucs" l'aident à faire ses images : d'abord il est toujours au aguets, un bâtiment original, un passant avec une tenue étrange, une ombre intéressante... rien ne lui échappe, et ensuite il est d'un contact avenant, il sait écouter l'autre puis lui parler avec aisance et simplicité : la photo ce n'est pas qu'un appareil.

Page de droite –

Bella Hadid (2021)

Au Festival de Cannes, dans la suite Christian Dior du Majestic.

Comme tous les top-models Bella Hadid est très sollicitée et a peu de temps à accorder aux photographes. Nous avions rendez-vous pour une couverture de magazine, l'agent m'annonce que nous avons trois minutes. Ma lumière était installée, une source LED COB Aputure avec une grande boîte à lumière.

Bella arrive avec une robe et un bijou incroyables, elle se place, je déclenche. Je fais 5 ou 6 photos et je lui dis "c'est bon, je l'ai", elle me regarde et me dit "That's it? You're sure?" Je lui montre l'image sur l'écran du boîtier et elle était d'accord, la photo était là.

La fille est belle, elle porte une robe et un bijou incroyable et elle a un regard extraordinaire, tout ce que j'avais espéré est là, ça fonctionne du premier coup.

D'habitude à Cannes les photographes se battent pour avoir un peu plus de temps, cette fois-ci tout s'est fait en quelques secondes et j'ai libéré le modèle avant la fin du temps prévu.

Leica SL2-S, Apo-Summicon 75 mm f/2, f/4, 1/250 s, 800 ISO

Pascal Miele







Page de gauche, en haut –

David Ginola (2022)

Une séance faite pendant les "Voiles de St-Tropez" pour la couverture d'un magazine de bateaux.

Ginola est sur une réplique de "Riva", un bateau qui vaut une fortune.

Je ne voulais pas un fond de mer, je préférais avoir une certaine profondeur en disposant un bateau au second plan. J'ai demandé au skipper du bateau voisin s'il pouvait se placer derrière le Riva.

L'image se présentait bien, j'ai commencé à photographier, j'ai enchaîné les images et d'un seul coup le skipper s'est mis à hurler. Complètement dans ma prise de vue, je n'avais pas vu que les bateaux se déplaçaient et allaient cogner l'un contre l'autre ! La lumière est superbe, David Ginola a une pose de top-model. Quand on est concentré sur la prise de vue, le monde peut s'écrouler ou ne s'en rend pas compte, on est dans son image, totalement coupé de la réalité.

Leica SL2-S, Lumix 70-200 mm f/2,8 à 130 mm f/4, 1/2500 s, 200 ISO

Page de gauche, en bas –

Le lion de Peugeot (2019)

Je fais régulièrement les catalogues des vélos Peugeot, à la fin d'une grosse production, on fait un dîner avec toute l'équipe, les mannequins, les assistants et les personnes de chez Peugeot. Je suis assis à côté du directeur Marketing qui content de ce qui a été fait se projette déjà dans le futur : "et la prochaine fois que fait-on ?" On était au dessert et le repas avait été bien arrosé, donc je lance une idée "Peugeot c'est le lion, pourquoi on ne met pas les vélos avec un lion ?", il me dit "Ok, c'est une bonne idée, mais tu as un lion ?", là j'ai répondu que j'avais la solution : Plutôt que Photoshop, j'ai préféré Pierre Cadéac, dresseur pour le cinéma. Dix jours plus tard nous faisons la séance, chez lui près de Fontainebleau avec l'un de ses lions.

Nous sommes dans un hangar spécialement aménagé, le vélo est fixé au sol, le lion est libre et c'est moi qui suis dans une cage à demi enterrée dans le sol, afin d'avoir un léger contre-plongé.

Pas de flash, le lion n'aime pas ça, mais des leds dans des boîtes à lumière, nous sommes en décembre et quand le lion rugit, de la vapeur sort de sa gueule. Comment faire rugir le lion ? C'est facile, on approche un morceau de viande placé au bout d'une perche puis on éloigne brusquement, l'animal exprime son mécontentement en rugissant (pas d'inquiétude, à la fin il aura sa viande).

Leica SL, Vario-Elmar 24-90 mm f/2,8 à 57 mm f/3,9, 1/100 s, 800 ISO

Page de droite –

Les femmes de chambres du Martinez (2022)

Pendant le Festival de Cannes, le magazine "Croisette Gala" m'avait demandé de photographier les femmes de chambre avec un exemplaire en main. Une sorte de remerciement pour celles grâce à qui le magazine est présent dans chacune des chambres de l'hôtel.

J'étais en train d'installer les femmes dans l'escalier de l'hôtel quand Austin Butler, qui était hébergé dans l'hôtel et faisait la couverture du magazine, nous voit. Il vient et propose spontanément de s'installer au milieu d'elles. Cette image un peu banale au départ, grâce à la générosité d'Austin Butler, se transforme en un très beau souvenir pour tout le monde.

Cette image, si je l'avais préméditée elle aurait été impossible à réaliser avec les agents, les emplois du temps, tout aurait été trop compliqué.

Un acteur gentil et humble, il pouvait passer près de nous avec son garde du corps, il a préféré se joindre aux femmes de chambres. On peut se dire que ce n'est finalement que trois minutes de son temps, mais ils ne sont pas si nombreux à avoir cette générosité.

Leica SL2-S, Vario-Elmar 24-70 mm f/2,8 à 28 mm f/5,6, 1/80 s, 800 ISO





Page de gauche –

Nikos Alliagas (2022)

Une commande pour un magazine télé, pour une fois j'avais du temps : une séance photo d'une heure.

J'avais en tête une photo assez connue d'un Gainsbourg sérieux au milieu des serpentins et confettis, une idée qui a séduit Nikos.

Tout se déroule de façon normale avec des prises de vues classiques. On termine la séance et avant de finir Nikos me dit "Tu n'en voudrais pas une pour toi ? une un peu différente, décalée, qui ne ressemble pas aux autres ?". je lui dit d'accord, je vais prendre un grand angle et me placer au-dessus de toi, ça peut être marrant.

Nous avons refait la même chose, mais avec un point de vue qui changeait tout et c'est cette image qui a été choisie. En plus le cadrage est parfait, il permet d'avoir le titre au dessus de l'image et de la place à droite et à gauche pour la titraillle !

Leica SL2-S, Lumix 70-200 mm f/2,8 à 130 mm f/4, 1/2500 s, 200 ISO

Page de droite –

Les toiles enchantées au Gabon (2008)

Cette association amène le cinéma auprès de ceux qui ne peuvent y aller, ici en Afrique, mais aussi en France dans les hôpitaux.

Je voulais une photo qui puisse restituer l'ambiance extraordinaire de cette projection du film "Le renard et l'enfant" en plein-air dans un village africain. J'ai fait plusieurs images mais j'avais soit la foule devant un écran blanc, soit l'écran correctement restitué et le public invisible dans l'obscurité.

Un montage en post-production de deux images était possible, mais je perdais l'authenticité du moment. Finalement je me suis rappelé de ma jeunesse au laboratoire quand, sous l'agrandisseur, on maquillait les tirages en noir et blanc.

Pendant une partie de la pose, j'ai passé mon doigt devant l'objectif, à l'emplacement où se trouvait l'écran, ainsi la foule et l'image projetée n'avaient pas la même exposition.

Parfois, face à une situation compliquée, il faut savoir improviser une solution, cette fois c'est mon lointain passé de photographe argentique qui m'a aidé !

Canon EOS 1D Mark II, 15 mm f/4,5, 20 s, 400 ISO



Page de gauche, en haut –

Mélanie Laurent (2022)

J'arrive à Venise à 14 heures, c'est la première fois que j'y vient, je dépose rapidement mes affaires à l'hôtel car j'ai rendez-vous une heure plus tard avec Mélanie Laurent sur le ponton, devant son hôtel.

Devant l'hôtel, l'agent de Mélanie me prévient que les photos ne se feront pas sur le ponton, mais que j'aurai 5 minutes sur le bateau qui va l'amener.

Je ne connais ni Mélanie Laurent, ni Venise, ni le bateau et la lumière est très dure.

Mélanie est en robe de soirée pour la présentation de son film, elle est adorable et me demande comment je veux procéder. Je fais mon Belmondo et m'allonge à plat ventre sur le toit du bateau, car depuis l'avant, près du pilote, je serai trop loin.

Le bateau fait un aller retour, je suis d'abord en contre-jour, puis ensuite avec un éclairage frontal.

La lumière est assez dure, mais finalement les réflexions sur l'eau et les bâtiments voisins font que la lumière sur son visage est assez douce.

L'Apo-Summicron vaut une fortune, mais même avec un contre-jour violent et à pleine ouverture l'image est excellente.

*Leica M10P, Apo-Summicron 35 mm f/2
f/2, 1/500 s, 400 ISO*

Page de droite (et page de gauche, en bas) –

Penélope Cruz (2022)

Je suis à Venise, dans le couloir à attendre devant la chambre de Pénélope Cruz qui n'est pas prête.

J'avais rendez-vous à 17 h, il est 17 h 15, puis 17 h 30, l'attachée de presse vient me prévenir "ça va être bon, elle arrive bientôt, vous aurez un quart d'heure ça vous va vous suffire ?" Je réponds que oui, que ça ira, passe 17 h 35, puis 17 h 45 et on vient me dire que Pénélope n'aura probablement pas le temps, que ça risque d'être beaucoup trop juste.

J'attends, elle arrive 17 h 50 puis 17 h 55, elle doit être à 18 h à la projection de son film.

Elle sort, me voit avec mon appareil, me dit "Hello", il y a un mur face à une fenêtre, je lui demande de s'y placer, elle baisse les yeux, je fais une photo, elle me regarde, je fais une autre photo.

La "horde" sort de la chambre, une dizaine de personnes, gardes du corps, agent, styliste, coiffeur, maquilleur, etc. et là je ne l'ai plus jamais revue.

Quatre secondes de magie, deux photos et c'est tout.

*Leica SL2-S, Apo-Summicron 75 mm f/2
f/2,8, 1/500 s, 800 ISO*



